

MARSHALL MCLUHAN

Fragment d'un village global

Traduit de l'anglais par
NATHAN ESQUIÉ



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

TITRE ORIGINAL

Playboy interview: Marshall McLuhan

ERIC NORDEN – *Je commencerai par emprunter à Henry Gibson sa célèbre réplique du Rowan & Martin's Laugh-In*¹ : “Marshall McLuhan, que faites-vous ?”

MARSHALL MCLUHAN – C’est une question que je me pose parfois. Je fais des recherches. J’ignore où elles vont me mener. Mon travail a un but pragmatique, qui est d’essayer de comprendre notre environnement technologique et ses conséquences psychiques et sociales. Mais plus que la découverte en elle-même, c’est le *processus* qui y mène qui est au cœur de mes livres ; mon objectif est d’utiliser les faits comme des modalités d’exploration provisoires, comme des moyens de connaissance, qui me permettent de prendre conscience

Le présent entretien a paru pour la première fois dans *Playboy*, vol. 16, n° 3, en mars 1969.

© Marshall McLuhan Estate.

© Éditions Allia, Paris, 2025, pour la traduction française.

1. Émission de télévision humoristique américaine à base de sketches, présentée par Dan Rowan et Dick Martin et diffusée entre 1968 et 1973 sur NBC. L’humoriste Henry Gibson, participant récurrent, regardait parfois la caméra et prononçait cette réplique : “Marshall McLuhan, what are you doin’?” (Toutes les notes sont du traducteur.)

de structures récurrentes, plutôt que de les considérer dans un sens traditionnel et stérile, à savoir comme des données classifiées, des catégories ou des contenants. Au lieu de suivre des repères préétablis, je cherche à cartographier un nouveau terrain d'étude.

Néanmoins, je n'ai jamais présenté de telles explorations comme étant une vérité absolue. En tant que chercheur, je n'ai pas de point de vue fixe ni d'engagement envers la moindre théorie, que celle-ci soit mienne ou celle de quelqu'un d'autre. À vrai dire, je suis totalement prêt à rejeter toute affirmation que j'ai pu avancer auparavant, quel qu'en soit le sujet, s'il s'avère qu'elle ne contribue pas à la compréhension du problème, ou si les événements ne vont pas dans son sens. La majeure partie de mon travail sur les médias s'apparente en fait à celui d'un perceur de coffre-fort. J'ignore ce qui se trouve à l'intérieur du coffre; il n'y a peut-être rien. Je m'assieds et je me mets au travail, tout simplement. Je tâtonne, j'écoute, je teste, j'entérine et je rejette; j'essaie différentes séquences – jusqu'à ce que les goupilles tombent et que les portes s'ouvrent à moi.

Une telle méthodologie ne serait-elle pas quelque peu incertaine et incohérente, voire excentrique, comme le soutiennent vos critiques?

Toute personne qui se penche sur des problèmes ayant trait à un environnement doit se montrer assez souple et capable de s'adapter pour prendre en compte toute la matrice de cet environnement, qui est en constante évolution. Je me vois davantage comme un généraliste que comme un spécialiste qui revendiquerait un minuscule terrain d'étude et ne s'intéresserait à rien d'autre. En fait, ma recherche est un travail de fond – une pratique répandue dans la plupart des disciplines modernes, de la psychiatrie à la métallurgie en passant par les analyses structurelles. Une véritable étude des médias ne doit pas se concentrer uniquement sur leur contenu, mais également sur le médium lui-même et sur l'ensemble de l'environnement culturel au sein duquel il fonctionne. Ce n'est qu'en s'écartant d'un phénomène et en adoptant un point de vue d'ensemble que l'on peut en découvrir les modes de fonctionnement et les lignes de force. Rien en soi n'est surprenant ni radical

dans ce type d'étude, si ce n'est que, pour une raison ou pour une autre, peu ont eu l'idée de l'entreprendre. Depuis l'origine du monde occidental, il y a trois mille cinq cents ans, les effets des médias – qu'il s'agisse de l'expression orale, de l'écriture, de l'imprimé, de la photographie, de la radio ou de la télévision – ont systématiquement été négligés par les observateurs de nos sociétés. Même à l'ère de la révolution électronique que nous connaissons aujourd'hui, les chercheurs adoptent presque toujours la politique de l'autruche.

Pour quelle raison?

Parce que tous les médias, de l'alphabet phonétique à l'ordinateur, sont des prolongements de l'homme, ils causent en lui des changements profonds et durables et transforment son environnement. De tels prolongements intensifient et amplifient un organe, un sens ou bien une fonction, et dès lors qu'ils se produisent, le système nerveux central de l'homme semble se protéger en *engourdissant* la zone affectée, en l'isolant et en lui ôtant la conscience de ce qui lui arrive. Ce processus est assez semblable à celui qui survient dans le corps en cas de choc

ou de stress, ou dans l'esprit, selon le concept freudien du refoulement. Dans cette forme particulière d'autohypnose, que j'ai nommée narcose de Narcisse, l'homme demeure tout aussi inconscient des effets psychiques et sociaux des nouvelles technologies dont il se dote qu'un poisson est inconscient de l'eau dans laquelle il vit. Par conséquent, c'est au moment précis où un nouvel environnement induit par un médium devient omniprésent et métamorphose notre équilibre sensoriel qu'il devient également invisible à nos yeux.

Ce problème est d'autant plus criant aujourd'hui, car l'homme doit, pour des raisons de simple survie, prendre conscience des changements qui s'opèrent en lui, en dépit de la douleur qui en découle. Sans cette prise de conscience de la part de l'homme, l'âge de l'électronique cède la place à l'âge de l'anxiété qui à son tour, comme par réaction thérapeutique, se change en son double : l'âge de l'anomie et de l'apathie. Mais malgré nos mécanismes de fuite autoprotecteurs, notre conscience de l'ensemble du champ engendré par le médium électronique nous permet – voire nous contraint – de chercher à tâtons une conscience de l'inconscient, de prendre

conscience que la technologie est un prolongement de notre propre corps. Nous vivons un âge où, pour la première fois, les changements surviennent assez rapidement pour que l'ensemble de la société puisse reconnaître de tels schémas. Jusqu'ici, cette conscience a toujours été exprimée en premier lieu par l'artiste qui, en tant que prophète, a le pouvoir – et le courage – de lire le langage du monde extérieur et de le relier au monde intérieur.

Pourquoi revient-il à l'artiste plutôt qu'au scientifique de percevoir ces relations et d'anticiper ces tendances ?

Parce que dans son inspiration créative, l'artiste peut percevoir les changements environnementaux de manière subliminale. Depuis toujours, c'est l'artiste qui perçoit les modifications causées chez l'homme par les nouveaux médias, depuis toujours c'est l'artiste qui a conscience que c'est dans le présent que se situe l'avenir, et qui se sert de son œuvre comme tremplin. Mais la plupart des gens, du conducteur de camion au Brahmane lettré, restent béatement dans l'ignorance de l'effet qu'un médium produit sur eux ; un effet

si omniprésent qu'ils n'ont pas conscience que c'est le médium lui-même qui est le message, et non son contenu et que, sans jeu de mots, ce message travaille, imbibe, modèle et transforme littéralement chaque rapport sensoriel. Le contenu ou le message d'un médium en particulier n'a pas plus d'importance qu'une peinture au pochoir sur le revêtement d'une bombe atomique. Mais cette capacité à percevoir les prolongements que les médias ont induits chez l'homme, autrefois apanage de l'artiste, gagne désormais d'autres personnes, car le nouvel environnement de l'information électronique rend possible un nouveau degré de perception et de conscience critique de la part des non-artistes.

Le public finit-il par percevoir les contours "invisibles" de ces nouveaux environnements technologiques ?

Les gens commencent à comprendre la nature des nouvelles technologies qui les entourent, mais ils ne sont pas encore assez nombreux et leur compréhension reste assez sommaire. La plupart des gens, comme je l'ai indiqué, s'accrochent encore à ce que j'appelle une

perception du monde dans le rétroviseur. J'entends par là que, durant sa phase d'innovation, un environnement est invisible, si bien que l'homme n'est conscient que de l'environnement précédent; en d'autres termes, un environnement ne devient pleinement visible qu'une fois remplacé par un nouveau; ainsi avons-nous toujours un train de retard quant à notre vision du monde. Comme chaque nouvelle technologie nous engourdit – et crée à son tour un environnement entièrement nouveau –, nous avons tendance à mettre en évidence l'environnement précédent; on le transforme en une forme artistique et l'on s'attache à ses objets et à son atmosphère caractéristiques, exactement comme nous l'avons fait pour le jazz, et comme nous sommes en train de le faire avec les déchets de l'environnement mécanique à travers le pop art.

Le présent est toujours invisible parce qu'il est notre environnement même et qu'il imprègne complètement le champ entier de notre attention; ainsi, hormis l'artiste, homme de pleine conscience, tout le monde vit dans le passé. Bien que nous soyons en plein dans l'âge électronique de l'informatique et du mouvement instantané de l'information, nous

croyons toujours être dans l'âge mécanique du matériel informatique. À l'apogée de l'âge mécanique, l'homme se tournait vers les époques antérieures à la recherche de valeurs "bucoliques". La Renaissance et le Moyen Âge étaient entièrement tournés vers Rome; Rome était tournée vers la Grèce, et les Grecs étaient tournés vers les primitifs pré-homériques. Nous suivons le vieil adage en matière d'éducation qui dit qu'il faut apprendre en allant du familier au non-familier, mais en empruntant le chemin inverse, nous partons du non-familier vers le familier, ce qui est ni plus ni moins le mécanisme d'engourdissement qui se produit à chaque fois que de nouveaux médias étendent radicalement nos sens.

Si cet effet "engourdissant" est bénéfique pour l'homme, car il le préserve de la douleur psychique causée par les prolongements de son système nerveux que vous attribuez aux médias, pourquoi tentez-vous alors de dissiper cet effet et de mettre en garde les hommes face aux changements qui surviennent dans leur environnement?

Par le passé, les effets des médias étaient expérimentés de manière plus progressive, ce

qui permettait à l'individu et à la société d'en amortir l'impact dans une certaine mesure. Aujourd'hui, à l'âge électronique de la communication instantanée, je pense que notre survie, tout au moins notre confort et notre bonheur, dépendent de notre compréhension de la nature même de notre nouvel environnement, car contrairement aux changements environnementaux précédents, le médium électrique transforme entièrement et presque instantanément la culture, les valeurs et les comportements. Une grande douleur et une perte d'identité découlent de ce bouleversement, et elles ne peuvent être soulagées que par une prise de conscience de ses dynamiques. Si nous comprenons les transformations révolutionnaires causées par les nouveaux médias, nous pourrions les anticiper et les contrôler; mais si nous continuons à nous infliger cette transe subliminale, nous serons leurs esclaves.

Aujourd'hui, en raison de la formidable accélération que connaît la circulation de l'information, nous avons la possibilité d'appréhender, de prédire et d'influencer les forces environnementales qui nous modèlent – et de reprendre ainsi le contrôle de nos destinées. Cette évolution se manifeste essentiellement

par les nouveaux prolongements de l'homme et par l'environnement qu'ils engendrent, et pourtant nous avons toujours l'illusion que la manière dont un médium est utilisé compte davantage que les effets qu'il a sur nous et avec nous. Nous nous retrouvons dans la posture de l'idiot technologique au stade du zombie. C'est pour échapper à cette hypnose narcissique que j'ai tenté de retracer et de révéler l'impact des médias sur l'homme, depuis le début des temps enregistrés jusqu'à aujourd'hui.

Pourriez-vous nous retracer cet impact de manière abrégée?

Condenser cet impact dans le cadre d'une interview telle que celle-ci n'est pas aisée, mais je vais tenter de vous donner un bref aperçu des principaux bouleversements médiatiques. Rappelez-vous que ma définition du médium est large; elle englobe toutes les technologies, quelles qu'elles soient, qui génèrent des prolongements du corps humain et des sens, du vêtement à l'ordinateur. Et j'insiste à nouveau sur un point essentiel: les sociétés ont toujours été façonnées davantage par la nature